Livre événement, critique. COMPOSITRICES, l'égalité en acte (éditions CDMC – MF, février 2019)



Livre, critique. COMPOSITRICES, l'égalité en acte (éditions CDMC – MF, février 2019). Elles sont cinquante-trois compositrices rassemblées dans un ouvrage qui a pour ambition de promouvoir « **L'égalité en acte** » (1). Représentant plus de vingt nationalités, elles ont pour point commun d'exercer leur art en France. Leurs témoignages sont précédés d'une trentaine de contributions de musicologues, historiens et journalistes, autant d'éclairages d'une très grande richesse, à la mesure de la complexité du sujet. Une douzaine de ces compositrices sont venues témoigner de leur vécu, le 12 février dernier, lors de la conférence de présentation du livre, en prélude au festival Présences de Radio-France. La Critique livre par notre rédacteur **MARCEL WEISS**.

Bien présentes, comme nombre de leurs consoeurs dans l'auditoire, venues décrire un combat pour l'égalité amorcé dès l'aube de l'humanité ou presque, à en croire Jacques Amblard, de la mythique Sappho de Lesbos à Kaija Saariaho, atteignant enfin – de son vivant – une reconnaissance planétaire. Une « conquête en dents de scie », résume-t-il, rappelant le propos ironique de Virginia Woolf en 1929 : « Monsieur, une femme qui compose est semblable à un chien qui marche sur les pattes de derrière. Ce qu'il fait n'est pas bien fait. Mais vous êtes surpris de le voir faire ».
Au hasard de ce parcours, l'on croise Hildegarde de Bingen,

Francesca Caccini, Barbara Strozzi, Elisabeth Jacquet de La Guerre, Fanny Mendelssohn, Clara Schumann, Augusta Holmès, Lily Boulanger, etc. Encore a-t-il fallu, comme le souligne Jacques Amblard, que s'exercent des protections familiales ou sociales, pour qu'elles soient reconnues médiatiquement.

Où sont les compositrices ? »

Etape emblématique de cette tardive reconnaissance, le premier Prix de Rome, obtenu en 1904 par Hélène Fleury-Roy, au terme de débats houleux, comme nous le rappelle Florence Launay, auteure en 2006 d'une thèse fondamentale sur « Les Compositrices en France au XIXe siècle » (2). Un demi-siècle après l'admission en 1850 des femmes dans les classes de composition du Conservatoire de Paris, censé prôner la mixité depuis sa création en 1795. Siècle d'une relative floraison de compositrices, selon Florence Launay, le XIXe siècle voit accéder à un statut professionnel une vingtaine d'entre-elles, de Pauline Viardot aux sœurs Boulanger. Les chefs des sociétés de concert parisiennes n'hésitent pas à programmer les œuvres de femmes, de Cécile Chaminade à Augusta Holmès et Henriette Renié. Les critiques contemporains soulignent volontiers la qualité des œuvres jouées, même si de temps en temps émergent encore des apartés sexistes, comme chez cet auteur de La France musicale à propos de Louise Farrenc : « Il est rare de trouver chez une femme autant de vigueur et d'intelligence dans la combinaison des effets. » Et pourtant, la qualité des œuvres de ces dames pèsera de peu de poids dans le jugement des musicologues fin-de-siècle, entièrement voués au culte des génies romantiques, forcément masculins. D'où l'occultation dans l'histoire de la musique des compositrices, dénoncée par Florence Launay.
Mais comment les appeler, ces « professionnelles de la double-croche » comme les désignait avec dédain un chroniqueur du XIXe siècle ? Il faut attendre 1847, rappelle David Christoffel, pour qu'un musicologue, Adrien de La Fage,

suggère de remplacer l'appellation dévalorisante de femme compositeur par compositrice ; un titre repris avec réticence et le plus souvent encore placé entre guillemets jusqu'à la fin du XIXe siècle, et encore contesté dans les années 1970, jugé même laid, à en croire Michèle Reverdy qui préférait pour sa part proclamer : « Je suis compositeur ». Volonté également d'être
reconnues comme des compositeurs à part entière et non comme des amateurs juste capables d'écrire des « œuvres de femmes ».
Au-delà de l'interrogation sur l'appellation idéale, la question du statut des compositrices constitue le thème essentiel de l'ouvrage. « Où sont les femmes ? » titrait une brochure de la SACD, rassemblant de 2012 à 2016 les données sur la parité entre créateurs et créatrices. Une égalité entre hommes et femmes consacrée Grande cause nationale pour le quinquennat 2017-2022. Aujourd'hui, les compositrices ne représentent que 10% de la profession et leurs œuvres atteignent à peine 1% des programmations musicales. David Verdier dresse le constat de leur sous-représentation dans le secteur musical, en tant qu'interprètes et plus encore dans les postes de direction. Significative également, la présence encore trop discrète, en termes de candidatures, des compositrices dans les commandes musicales d'Etat : de 11% ces vingt dernières années, le taux n'est passé qu'à 16% entre 2015 et 2017, malgré un pourcentage encourageant de 45% de commandes obtenues.

La surreprésentation féminine dans les catégories « installation sonore » et « électroacoustique » – 13% des commandes, alors que la moyenne globale est de 6% – est le reflet de l'engouement des compositrices pour un nouveau territoire exploré dans les premiers studios de musique concrète, une terra incognita, selon l'expression de Michèle Tosi, leur permettant « de concevoir la musique délivrée du poids de la tradition et des codes culturels qui la régissent ».

Dans le précédent opus du CDMC – « 40 ans de création musicale » (3) – Betsy Jolas constatait qu'elle était le seul compositeur à ne pas voir mentionnée en 1966 dans un programme du Domaine musical sa date de naissance… Signe des temps, c'est chose faite dans ce livre, comme pour toutes les autres. Plus que des biographies, ces cinquante-trois portraits de musiciennes s'attachent à décrire leur univers artistique, singulier, et proprement inouï. Il n'y est jamais question de militantisme, et pourtant l'on perçoit dans chacun de ces parcours un combat opiniâtre pour prendre sa place dans le monde de la musique contemporaine. Comme l'affirme Clara Iannotta, forte de sa double expérience de compositrice et de directrice de festival, « Ce n'est pas aux femmes compositrices de militer pour trouver leur place, ce sont les directeurs d'institutions qui doivent faire leur travail un peu plus sérieusement ! »

Des compositrices et des musicologues ont pourtant relevé ce défi en créant en 2013 l'association Plurielles 34, présidée par Sophie Lacaze, attachée à veiller à la promotion de la création féminine. Notamment dans tous les secteurs où – pour reprendre l'expression de Béatrice Thiriet – « les femmes sont considérées comme des invisibles », celui de la musique de film dans son cas, celui des musiques improvisées et du jazz pour Joëlle Léandre, et quasiment pour toutes les mondes de la composition – pour preuve, la rareté des classes tenues par des femmes – et de la musique contemporaine. « J'ai appris dans mes années de conservatoire que seuls les hommes devenaient compositeurs » se remémore Agnès Poisson qui, comme une vingtaine des compositrices présentées dans ce livre, a choisi la musique concrète et l'électroacoustique comme l'espace de création idéal où travailler le matériau son directement, sans intermédiaire, un espace devenu la chambre à soi chère à Virginia Woolf, où l'on devient enfin « maitre de son temps », se félicite Annette Vande Gorne.

Une maitrise toute relative lorsque l'on choisit de mener de front carrière professionnelle et vie familiale. Betsy Jolas se souvient de ses débuts où il fallait essayer

d’être « tout à la fois épouse, mère et compositeur, et chose plus difficile encore à l’époque, femme-compositeur ».



Etre une femme et composer : dans un mémoire de fin d’études, Pascale Lazarus assumait pleinement cette double identité, avec toutes ses contradictions, en déclarant que « créer, c’est tricoter son être ». Avec la volonté d’affirmer sa personnalité et sa féminité « en passant outre la censure imposée par le stéréotype », qui oblige à masquer tout signe de féminité pour défendre chaque projet : « Plus que la compositrice, ce sont les signes de la féminité qu’il faut camoufler ». Pour Diana Soh, forte de sa double identité de mère et compositrice, chaque note est une victoire : « J’ai besoin d’exister, et j’existe parce qu’il y a une note sur la page ».
Une identité duelle, vécue comme une force créatrice et non comme un handicap. Ambroise Thomas, déjà, disait de Cécile Chaminade : « Ce n’est pas une femme qui a composé, mais un compositeur qui est femme. » Comme un écho, Donatoni, un siècle plus tard, déclare, au vu des premières compositions de Lara Morciano : « Tu n’écris pas une musique de femme ». Des compliments pour le moins ambigus, pour peu que l’on essaye de les transposer dans un mode masculin. Le chemin vers l’égalité est encore long. **Marcel WEISS.**

_____

(1) Compositrices, l’égalité en acte. Centre de documentation de la musique contemporaine. Editions MF, collection Paroles. 2019

(2) Publiée sous le titre Les compositrices en France : XIXe-XXe siècles. Editions Fayard, 2006

(3) La mémoire en acte. Quarante ans de création musicale. CDMC/Editions MF. 2017

_____

Livre événement, critique. COMPOSITRICES, l'égalité en acte (éditions MF, février 2019). Parution le 12 février 2019 – 488 pages. Ouvrage collectif / CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre annonce du livre L'égalité en actes / CDMC
http://www.classiquenews.com/livre-annonce-compositrices-legalite-en-acte-editions-mf-fevrier-2019/

CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY – 2018)



CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY). Enregistré par Hugues Deschaux, le présent album confirme la sensibilité suggestive de la pianiste **Marie Vermeullin** qui signe ici son 2è cd chez le label **Paraty**. Symptôme de notre époque en mal (justifié) d'égalité et de parité, l'interprète inspirée, met dans la balance à égalité, l'écriture pianistique de Clara et de Robert

Schumann, couple à la ville comme à la scène… mais à la différence de maintenant, c'est la pianiste renommée Clara qui était plus connue que son mari de compositeur. Voilà un programme qui pourrait être repris dans tous les festivals de France et de Navarre pour répondre à la question délicate de la parité et du …talent, car Clara (***Soirées musicales*** opus 6 de 1836) est loin de déméríter face à l'éloquence ambivalente, une face Eusébius, l'autre Florestan / entendez contemplative / fougueuse-, de Robert.

Marie Vermeulin retrouve la complicité et l'entente du jeu dialogué entre Clara et Robert

Le couple SCHUMANN, en conversation

Ses ***Soirées*** conçues par une jeune compositrice interprète de 15 ans, sont jouées par un Liszt aussi engagé qu'admiratif. Lui « répond » en un dialogue retrouvé deux ans après (1838), les ***Scènes d'enfants / Kinderszenen*** opus 15 de Robert, père manifestement enchanté, inspiré… qui s'adresse aux petits enfants, étant lui-même un « grand enfant »… ces mêmes pièces, jaillissement et chant fiévreux de l'innocence, que joue Liszt pour sa propre fille de 3 ans. 9 ans séparent Robert de Clara ; et toujours dans leur correspondance, leur journal surtout écrit à 4 mans surgit la claire activité de deux écritures portées par le respect et la connivence.

L'acuité du propos, l'enivrement poétique, la courbure

rythmique, cette passion qui coule comme une eau trépidante et nerveuse… s'entendent ici de l'une à l'autre créateur/trice. Marie Vermeulin exploite et explore les resources expressives du piano viennois Bösendorfer 280. Le couple incarne un idéal artistique et humain, malheureusement fauché par la maladie psychique de l'époux et complice, lequel laisse une œuvre inouïe par sa lumière et son inspiration dramatique. Mais le piano est ce lieu des confessions et des conversations que Marie Vermeulin sait questionner et éclairer d'une vitalité personnelle, passionnante.

Robert Schumann, d'une inspiration bouillonnante et spontanée, écrit en 1838: « *Vois-tu, j'ai quelquefois l'impression que je vais finir par éclater de musique, tant les idées se pressent et bouillonnent en moi quand je songe à notre amour.* »
Avant son mariage avec Robert, Clara Wieck note dans son journal en 1839: « *Une femme ne doit pas prétendre composer, aucune n'a été encore capable de le faire, pourquoi serais-je une exception?* ». Cette phrase est terrible car elle souligne les préjugés de cette époque, auxquels font échos les préconçus de la nôtre. Les chemins de l'égalité sont encore sinueux. Mais le progrès avance. Ce programme intelligent et cohérent en témoigne. A suivre.

CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY – enregistrement déc 2018, PARIS).

DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD, éditions Montparnasse)

DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD, éditions Montparnasse). Inaugurée en 1772 de style néo-classique, le théâtre La Fenice de Venise, maintes fois reconstruite, – elle ne porte pas son nom pour rien (le phénix qui renaît de ses cendres) offre aujourd'hui l'une des salles les plus prestigieuses du monde… Rossini, Bellini, Verdi et Donizetti, … y ont créé leurs ouvrages parmi les plus importants, tel La Traviata de Verdi… qui y fut pourtant décrié (à sa création en 1853). Les éditions Montparnasse ont sélectionné 4 productions qui montrent aussi l'ouverture vers tous les styles que défend l'auguste institution. Le coffret élaboré par les éditions Montparnasse regroupe 2 piliers du répertoire (Tannhäuser et la Flûte Enchantée) et deux raretés pourtant signées par deux compositeurs majeurs : Alceste de Gluck et L'Africaine de Giacomo Meyerbeer. Choix équilibré qui fait la valeur du présent coffret de 4 dvd.

– **Alceste** : la version italienne, rarement jouée, présentée à

l'occasion du tricentenaire de la naissance du compositeur germanique, professeur de marie-Antoinette à Vienne, Christoph Willibald Gluck (Chef d'orchestre : Guillaume Tournaire / Mise en scène : Pier Luigi Pizzi).
– **Tannhäuser**: c'est l'opéra romantique allemand par excellence, conçu par Wagner , champion de l'opéra de l'avenir, dont le modernisme passe surtout par le chant de l'orchestre et la figure du poète dans laquelle se confond aussi l'idéal défendu par Wagner lui-même (Chef d'orchestre : Omer Meir Wellber / Mise en scène : Calixto Bieito).
– **La Flûte Enchantée** : œuvre à clés : rituel populaire ou inititiation philosophique, l'opéra de Mozart, en allemand, est aussi l'un des plus accessibles et des oniriques (Chef d'orchestre : Antonello Manacorda / Mise en scène : Damiano Michieletto).
– **L'Africaine** : une œuvre rarement jouée qui appartient au genre du grand opéra français, un registre que l'on classifie à torts comme poussiéreux et pompeux : rient de tel en vérité, mais du drame et des passions exacerbées selon la vision souvent terrifiante et noire de Meyerbeer (Chef d'orchestre : Emmanuel Villaume / Mise en scène : Leo Muscato).

DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD) – Prix indicatif : 40 € – Editions Montparnasse / 4 productions lyrique à La Fenice : Gluck, Tannhaüser, Mozart, Meyerbeer… de Stéphane Vérité, Nicolas Foulon, avec Marlin Miller; Carmela Remigio; Pavlo Balakin; Stefan Vinke; Goran Juric; Antonio Poli; Luca dall'Amico; Davide Ruberti. Prochaine grand critique du DVD La Fenice des éditions Montparnasse dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l’Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – Harmoni mundi / – Avril 2018)

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l’Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018). **Ma Mère L’Oye**, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l’innocence et l’émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l’intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n’est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.
La partition de 1912 marque une révolution dans l’esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l’ambition du langage instrumental, marquante surtout par l’extrême raffinement de l’écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d’une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c’est tout cela que l’étonnante lecture des

Siècles et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

Ravel enchante les contes de Perrault
Magie des instruments historiques



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.
Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs… FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureusement sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,… très court tableau qui

préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière annonce la texture de Daphnis et Chloé…
Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or des la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période Le Festin de l'Araignée ; et Stravinksyn bientôt son Sacre printanier, lui aussi si riche en couleurs et rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.
D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « Apothéose / le jardin féerique », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon… céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un… clavecin du XVIIIè français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane, Menuet*, surtout le *Rigaudon*

final qui est révérence à Charbier et sa Danse villageoise…) s'inscrit dans une étoffe filigrané, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé (« tombé sur le champs de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatoiement nuancé des instruments historiques. Magistrale réalisation. Avec le cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs (également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS).

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

---

tracklisting :

Ma mère l'Oye
Ballet (1911-12)
1 – Prélude. Très lent / 3'05
2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
5 – Interlude. Plus lent / 0'50

6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4’00
7 – Interlude. Lent / 0’40
8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3’32
9 – Interlude. Lent / 1’20
10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3’24
11 – Interlude. Allegro / 1’07
12 – Apothéose : le jardin féerique. Lent et grave / 3’35

13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898)** / 13’13

Le Tombeau de Couperin
Suite d’orchestre (1914-1917)
14 – I. Prélude. Vif : 3’00
15 – II. Forlane. Allegretto : 5’39
16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4’42
17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3’16

CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l’HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd Arcana 2018)

CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l’HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd Arcana 2018). Dans les faits, la rivalité entre les compagnies d’opéra dirigées par **Handel et Porpora à Londres (1734-1737)** s’expose outrageusement. La réalité est autres, car sur le

plan strictement musical, il est plus approprié de parler d'estime réciproque car chacun d'eux admirait la musique de l'autre. Leur rivalité produit des effets artistiques majeurs : les opéras nouveaux Ariodante de Handel et Polifemo de Porpora sont des sommets lyriques (même si le second est moins joué que le premier…). Les compositeurs rivalisent de trouvailles et de nouvelles formes pour renouveler le genre et séduire le public londonien. Chacun peut s'appuyer sur le talent des chanteurs de sa troupe dont les fameux castrats (Farinelli, Senesino, Carestini…).

Le nouvel enregistrement du **Concert de l'Hostel Dieu**, dirigé par **Franck-Emmanuel Comte** évoque les méandres et les apports d'une relation intellectuelle et artistique complexe : plus qu'un duel, l'équation Handel / Porpora précise une étonnante émulation qui a profité à l'expressivité du genre lyrique; les interprètes proposent plusieurs exemples éloquents de chaque style (restituant aussi la vocalisation d'époque dans les reprises) ; offrent un tour d'horizon éloquent et superbement caractérisé de l'art vocal et lyrique au début du XVIIIè dans le genre seria. Chef et instrumentistes s'associent au mezzo-soprano ductile, expressif, articulé de Giuseppina Bridelli qui relève les défis de partitions aussi intenses dramatiquement que virtuoses sur le plan technique. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

Tracklisting :

George Frideric Handel (1685-1759)

1. Sta nell’ircana pietrosa tana – Alcina HWV 34 (London, 1735)

Nicola Porpora (1686-1768)

2. Nume che reggi ’l mare – Arianna in Naxo (London, 1733)

3. Dolce è su queste alte mie logge a sera – David e Bersabea (London, 1734)

4. Fu del braccio onnipotente – David e Bersabea (London, 1734)

5-7. Ouverture – Polifemo (London, 1735)

8. A questa man verrà – Calcante e Achille (London, 1735)

George Frideric Handel

9. Scherza infida – Ariodante HWV 33 (London, 1735)

Nicola Porpora

10. Il gioir qualor s’aspetta – Polifemo (London, 1735)

George Frideric Handel

11-14. Suite de ballet – Ariodante HWV 33

Nicola Porpora

15. Alza al soglio i guardi – Mitridate (London, 1736)

George Frideric Handel

16. Inumano fratel, barbara madre – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)

17. Stille amare, già vi sento – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)

18. Quando piomba improvvisa saetta – Catone in Utica HWV A7 (London, 1732)

DUEL : PORPORA ET HANDEL À LONDRES

Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano

LE CONCERT DE L’HOSTEL DIEU

Franck-Emmanuel Comte, direction

1 CD ARCANA – A 461 – 1 CD TT : 1h05mn

LA VIDEO du cd DUEL

https://youtu.be/5RWzXj5y6Nw

CONCERTS 2019
Duel, Handel vs Porpora :

Felicia Blumental International Festival, Tel Aviv (30 mars) I
Salle Molière, Lyon (7 avril) |
Handel Festival, Londres (8 avril) |
Handel-Festspiele, Halle (9 juin)
Festival Bach de Saint-Donat (11 août)

Folia : Theaterhaus, Stuttgart (2-3 juillet) |

Festival 1001 Notes en Limousin, Zenith de Limoges (20 juillet)
Sinfonia en Périgord, Périgueux (24 août)

+ d’infos sur le site du CONCERT DE L’HOSTEL DIEU

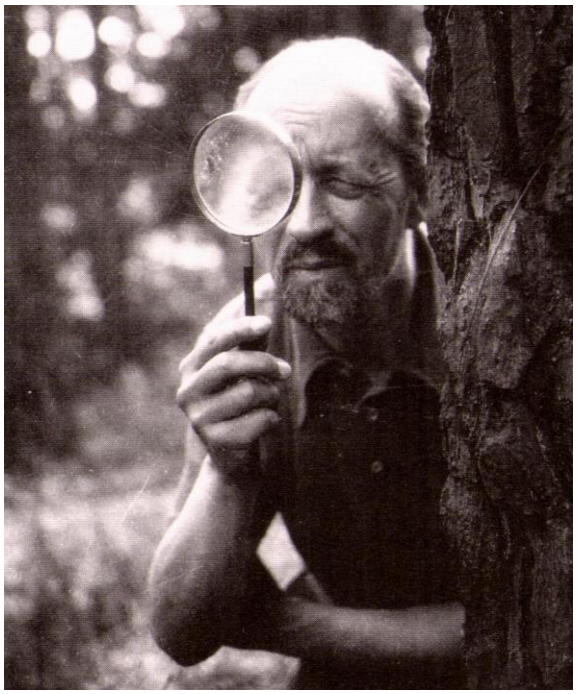
_____

_____

_____

_____

COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO)



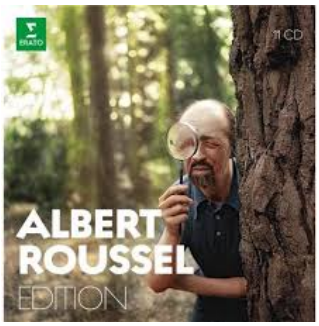
COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO). La couverture retenue pour illustrer ce coffret événement à de quoi surprendre… Il a l'air d'un entomologiste, à l'affût sous les arbres, prêt à démasquer l'espèce de coléoptères, ou plutôt d'arachnéides, digne de sa recherche… Il n'en est rien car Albert ROUSSEL est d'abord un officier de la marine, qui avait la passion de la composition musicale. Ses voyages en mer auront inspiré l'un des créateurs les plus puissamment original pour l'orchestre… Et sa quête à la loupe pourrait être celle des nuances et alliages de timbres puissants et poétiques, ciselés pour son œuvre symphonique.

2019 marque le 150è anniversaire de la naissance du compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination les plus grands auteurs français.
Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste Padmâvatî (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)… d'une éloquence rare, surtout d'un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l'orchestration… attestent d'un tempérament aussi exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.



… « *Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure* », écrit notre rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR)
http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/

Le coffret édité par ERATO pour l'anniversaire ROUSSEL 2019 sans être réellement intégrale, réunit les pages les plus significatives du compositeur français : ses Symphonies, les pièces orchestrales majeures (comme Le Festin de l'Araignée), ses principaux ballets (dont les plus fameux Bacchus et Ariane, Aeneas), et cerise appréciable, son opéra Padmâvatî (sous la direction de Michel Plasson avec Maryline Horne, Nicolai Gedda, José Van Dam). La musique de chambre (Sonate violon / Piano; Trio pour flûte, alto, violoncelle ; Trio pour cordes ; Quatuor à cordes…) n'est pas écartée comme les mélodies, ni les œuvres concertantes, de première valeur (Concerto pour piano ; Concertino pour violoncelle et orchestre). BONUS appréciable : le cd11 regroupe les enregistrements « historiques » et aussi un très court entretien avec Albert Roussel… qui présente



L'argument princeps de cette édition est la présence de chefs français capables d'éloquence et de sensualité au service des partitions d'un Roussel, conteur enchanté : ainsi André Cluytens, surtout Jean Martinon (Bacchus et Ariane, Aeneas, Symphonie n°2, Le Festin de l'Araignée), sans omettre l'indiscutable Charles Munch (Symphonies n °3, 4). **COFFRET événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019**

LIVRE à relire

LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Collection « horizons ». Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : **Albert Roussel (1869-1937)** ; On oublie combien dans la première moitié du XXè, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel…

LIRE aussi

Notre présentation du FESTIN DE L'ARAIGNEE d'Albert Roussel
http://www.classiquenews.com/le-festin-de-laraignee-de-roussel/
L'opus 17, est rarement joué intégralement aujourd'hui, alors que sa savante et très cohérente architecture rend hommage à la journée de travail et de capture d'une araignée besogneuse : l'admiration de Roussel pour l'insecte n'a rien de terrifiant ni de chaotique, c'est plutôt par son activité, sa vitalité rythmique (fait saillant de l' écriture roussélienne), un portrait grandiose et très ambitieux, confiant à l'épopée de l'intelligence arachnéenne. Le prétexte animalier verse dans une féerie entomologique où dans le ballet original, l'image de danseurs pris au piège de la toile tissée verticalement fit grande impression. Qui se souvient aujourd'hui de la réalisation chorégraphique de la partition ? Même si elle est surtout jouée sous forme d'une réduction en forme de « Suite », la partition du Festin s'impose à chaque écoute par sa science instrumentale et sa perfection orchestrale : un modèle de développement certes à programme, donc d'une certaine façon descriptive, mais pourtant a contrario de son sujet fédérateur, c'est surtout le souffle poétique en tant que musique pure qui saisit immédiatement.

UN CHEF SUPERLATIF chez ROUSSEL : JEAN MARTINON



CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015. Erato édite les archives légendaires contenant le testament artistique du chef Jean Martinon (1910-1976), baguette génialement détaillée et d'une

transparence idéale qui a fait vibrer et palpiter comme peu avant lui, les joyaux du symphonisme français, ceux signés Albert Roussel en particulier (le chef qui était aussi compositeur a étudié la composition avec Roussel justement, d'où sa profonde admiration / connaissance de l'écriture rousselienne). Directeur musical du National de France de 1969 à 1973, Martinon enregistre plusieurs sommets orchestraux qui aujourd'hui révèlent l'acuité incandescente de son geste… D'ailleurs les 3 premiers cd abordent ballets et Symphonies de Roussel, transfigurés par une direction exemplaire en tout point. Un accomplissement rare qui demeure une réalisation mythique (et qui fait donc l'attrait particulier du coffret ERATO 2015).
http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-jean-martinon-the-late-years-1968-1975-roussel-dukas-lalo-berlioz-falla-poulenc-ibert-honegger-schumann-tchaikovski-brahms-14-cd-clic-de-classiquenews-de-se/

LIRE aussi Chronique du 15è Festival Albert ROUSSEL 2015

Dieppe. Ecole de musique C. Saint-Saëns, le 22 octobre 2011. 15è festival international A. Roussel. Delvincourt, Thiriet, Goué, Castéra, Roussel… Orchestre Symphonique de Dieppe. Damien Top, direction
Alors qu'à Venise, le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française s'engage avec mérite et regard visionnaire pour la résurrection des compositeurs lauréats du Prix de Rome, une autre institution fait entendre sa voix, celle du festival international Albert Roussel dont 2011 marque déjà la 15è édition. Festival singulier au nord de la France rayonnant depuis le Mont Cassel entre Nord Pas de Calais, Normandie et Belgique, la programmation défend elle aussi les lauréats du Prix médicéen: Pour le centenaire de son Prix 1911, Paul Paray est à l'honneur au début de la

programmation; surtout Claude Delvincourt, grand vainqueur du Prix de Rome en 1913, ex aequo avec Lili Boulanger dont la Cantate Faust et Hélène profiterait à être réévaluée en comparaison avec celle éponyme de sa consoeur, protégée de Fauré.
http://www.classiquenews.com/dieppe-ecole-de-musique-c-saint-sans-le-22-octobre-2011-15-festivalinternational-a-roussel-delvincourt-thiriet-gou-castraroussel-orchestre-symphonique-de-dieppe/

LIRE aussi PADMAVATI au Châtelet en mars 2008
http://www.classiquenews.com/vido-padmvat-chtelet-mars-2008sylvie-brunet-chante-padmvat/

VISITER aussi le site du **CENTRE INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL / CIAR**
http://ciar.e-monsite.com

FESTIVAL international Albert ROUSSEL 2019 : 21 sept – 25 novembre 2019
http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/
Les concerts du Festival International Albert-Roussel, inscrits dans la campagne du Nord-Pas de Calais, se déroulent dans les lieux patrimoniaux du territoire qu'a connu Albert Roussel : Dieppe, Cassel, . Le patrimoine musical de la région Nord/Pas de Calais demeure encore très largement méconnu : le festival et son directeur artistique, Damien Top, œuvrent depuis plusieurs années à le réhabiliter et à le diffuser. Seule manifestation culturelle à promouvoir régulièrement les compositeurs issus de la Flandre française ou de la Région, la 23ème édition un cycle d'une douzaine de manifestations (concerts, conférences, expositions) pour fêter le cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'Albert Roussel, inscrit aux Commémorations Nationales ainsi que les 90 ans de

la compositrice Pierrette Mari. Le Festival International Albert-Roussel 2019 accueillera des artistes prestigieux venus de tous horizons : Diane Andersen, Eliane Reyes (Belgique), Danièle Laval, Renaud Fontanarosa, Alain Raës, Nicolas Delabaere, le Quatuor à cordes de l'Armée de terre (France), … Diverses animations pédagogiques auront lieu dans les écoles et collèges
Aperçu de la programmation 2019 : http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/

AGENDA 2019

Conférence sur l'écriture et l'oeuvre d'Albert ROUSSEL
PARIS, SALLE CORTOT
Vendredi 5 avril 2019 à 18h
« L'Univers poétique d'Albert Roussel »
Conférence par Damien TOP, biographe et grand spécialiste d'Albert ROUSSEL, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel

puis **concert à 19h30**



Le Marchand de sable qui passe, sérénade opus 30
Textes de G. Jean-Aubry et poèmes de Henri de Régnier
avec Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie Française Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris Direction : Daniel Kawka
(auteur de « …Un marin-compositeur Albert Roussel, Le Carnet de bord »)

/ et aussi :
Exposition Albert Roussel dans le hall de la Salle Cortot

Renseignements : salle Cortot – Ecole normale de musique
http://www.sallecortot.com/concert/concert_du_150eme_anniversaire_du_compositeur_albert_roussel.htm?idr=26330

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014)

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014). L'auteur de cette délicieuse pochade satirique se moque et célèbre à la fois, les qualités de la musique italienne, et les travers du milieu parisien prêt à l'idolâtrer…Halévy excelle à railler ce qui a fait justement le succès de Rossini dans le Paris de la première moitié du XIXè…

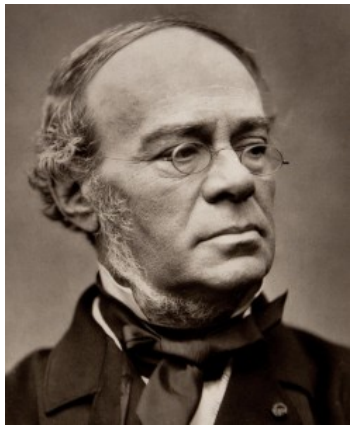


Quand le directeur de théâtre Maisonneuve devenu par passion Casanova s'émeut de la langue italienne, c'est comme si sur la scène ressuscitait Mr Jourdain apprenant la langue française. Naïf et touchant par la sincérité de son goût italien, Maisonneuve (excellent Renaud Marzorati) désespère car le français n'a pas d'accent mais sait s'enthousiasmer en invitant une troupe de chanteurs italiens sur les planches de son théâtre. La situation est cocasse : elle renvoie à toute l'histoire de l'opéra et de la musique européenne, scandée par la rivalité des cultures et des styles et surtout comme ici, la volonté de fusion des deux écoles.

On ne louera pas assez cette initiative discographique : exhumer des pépites lyriques, qui allie une intrigue resserrée dans une mise en forme raffinée, subtilement délirante ; c'est assurément le cas de cette comédie drôlatique signé d'un auteur qui fit l'âge d'or du grand opéra à l'Opéra de Paris : Fromental Halévy (Prix de Rome 1819), mentor d'Offenbach dans la Capitale.

La finesse se moque ici des styles italiens (Rossini) et français (couplets de Valentin) : ainsi le « duo à trois voix », CD2 où brillent aux côtés d'**Arnaud Marzorati**, **Mathias Vidal** (Dubreuil, compositeur parisien qui singe les italiens) et **Virginie Pochon** (Marinette), à la fois sincères et satiriques. Le jeu théâtral est finement polissé et restitue à ce mini opéra, sa nature de pochade enlevée, hyperélégante. Fromental Halévy s'y délecte à exprimer son amour du genre lyrique (le Dilettante c'est lui). Le compositeur tort le cou aux codes d'un système éculé : à l'époque où règne Rossini à Paris, il suffit de se dire italien pour être joué dans les théâtres parisiens (c'est donc le cas de Dubreuil imposteur génial, à Paris et à Avignon)…

Dans ce joyau opératique et comique, toutes les équipes de l'Opéra d'Avignon savourent les degrés mêlés d'une partition souvent délirante.



Le label Klarthe jamais en reste pour la défense du patrimoine français dévoile ainsi une pépite lyrique qui succéda de quelques mois au triomphe du Guillaume Tell de Rossini(1829). La révélation est totale, nuançant l'hégémonie de Rossini dans les années 1820, servie par l'engagement générale d'une troupe allumée. La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril 2014), véritable recréation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi : **Orchestre Régional Avignon-Provence** sous la direction, articulée, pétillante de **Michel Piquemal.** Voilà une nouvelle réalisation majeure pour la redécouverte de l'opéra romantique français. Qui connaît cette veine comique du très sérieux Halévy, réputé pour La Juive, ou Clari (ressuscité par Cecilia Bartoli) et récemment **La Reine de Chypre** ?

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (1829). 2cd Klarthe records – enregistré en avril 2014 à l'Opéra d'Avignon) – CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation annonce du **Dilettante d'Avignon de Halévy** par Arnaud Marzorati et Mathias Vidal à l'Opéra

d’Avignon (2014):
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-halevy-le-dilettante-davignon-piquemal-2-cd-klarthe-2014/

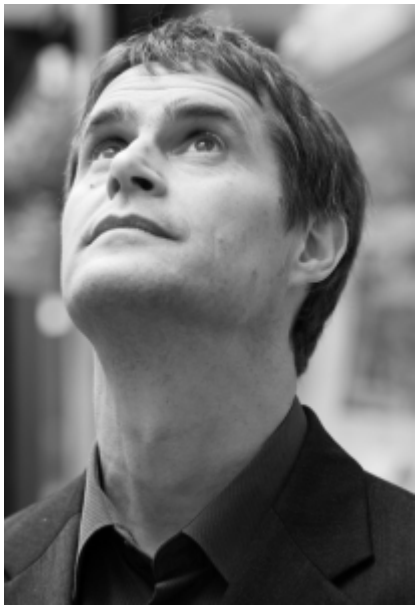
CD, critique. ÉCLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018)



CD, critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018). Enregistré en Pologne, mars 2018 – avec la pianiste polonaise Magdalena Dus, l’enregistrement se présente tel « un voyage romantique », partant de la Sonate de César Franck, emblème romantique français. Les autres compositeurs sont Chopin, Schubert, Fauré, Dranishnikova, Pasculli et Verroust. Un éclectisme apparent car « chaque épisode illustre la qualité d’intériorité de l’instrument à vent ». Le propre du soliste David Walter est de renouveler notre écoute par la transcription qu’il en propose : l’instrumentiste éclaire de l’intérieur les partitions ainsi régénérées, repensées, réinvesties avec une acuité et une intelligence, rares.

La Sonate de Franck originellement pour violon et piano revêt des charmes autres et d’une mordante volupté grâce aux timbres très nettement caractérisés du hautbois (I), et du cor anglais (II) – plus rond et plus caressant encore. L’instrument à

hanche éclaire la Sonate de feux plus mélancoliques encore que le violon, l'inscrivant résolument dans ses filiations littéraires, surtout proustiennes. Où la fragilité et la sincérité de l'intonation produisent ce surgissement involontaire de la mémoire, entre souveraine sérénité et acuité de souvenirs irrépressiblement présents, prenants…. Le piano de Magdalena Dus réalise un écho filigrané, arachnéen, jouant sur toutes les facettes allusives de la partition, avec une activité souple, marquée par l'urgence (II).



Soliste de premier plan, **David Walter** s'impose comme un transcripteur de premier plan Il capte l'essence poétique et le sens profond des partitions choisies ; souhaitant moins faire démonstration de l'expressivité de ses instruments, que ciseler et colorer différemment chaque partition plus connue dans un dispositif instrumental autre. L'éloquence de son jeu, sa musicalité naturelle expose chaque thème et sa variation en une fragilité secrète, parfois saisissante (3è mouvement : le soliste amplifie la profondeur de la blessure et la faille de la langueur inscrite dans la musique ; avant la tendresse insouciante et simplement chantante du dernier mouvement.

Puis, la mélancolie apaisée s'écoule des **Berceaux de Fauré** (en son cri poli, avec ardeur), au chant intérieur, viscéralement pudique mais chantant de l'Impromptu de Schubert opus 142 n°3 dont David Walter propose une transcription particulièrement convaincante, du badinage insouciant à la variation en si bémol majeur, plus équivoque et trouble…
Poète du timbre, David Walter choisit l'instrument selon sa couleur et sa diction naturelle dans **la transcription du Prélude n°15 de Chopin dit la « goutte d'eau »** : avec le cor anglais, plus dramatique et sombre dans la partie centrale (do

dièse mineur). La douceur pourtant proche du glas, cette gravitas se déploie alors grâce au chant du cor anglais dont le caractère méditatif et suspendu ajoute considérablement à l'intensité poétique de la pièce. C'est peut-être l'apport le plus le plus significatif de la collection de transcriptions (plage 9) .

Volubile et d'une ivresse nostalgique, **la prière d'Amelia** pour cor anglais (Pasculli) d'après Un Bal masqué de Verdi : on y détecte la sincérité d'une âme atteinte et tiraillée, dans la prière de l'héroïne qui ne sait choisir entre l'amour pour son mari Riccardo, et celui de son amant Renato (ami de ce dernier). Les volutes et arabesques déduites de cet air d'opéra produisent un festival de virtuosité bien étrangère au recueillement tendu du début. Mais là encore le musicien accorde une attention délectable à chaque registre expressif. Récital somptueusement défendu et de surcroît audacieux dans les transcriptions mises en avant. Voilà un programme plein de risques et d'audaces réussies qui honorent l'école toujours active du hautbois français.

Cd critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 1546 – 2018). VISITEZ le site de David Walter : http://www.davidwalter.fr/David_2/Recordings.html
CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD événement, critique. RAVEL : Daphnis et Chloé – Les Siècles, FX ROTH (1 cd HM Harmonia Mundi, 2016)

CD événement, critique. RAVEL : Daphnis et Chloé (1 cd HM Harmonia Mundi, 2016). On ne cesse grâce à l'orchestre français **Les Siècles** de mesurer l'apport et le bénéfice des instruments d'époque : timbres intenses, mordants mieux caractérisés, couleurs magnifiées, format sonore repensé, équilibre et balance réévalués, réénergisés… le spectre musical paraît miraculeusement régénéré et notre écoute donc notre connaissance des œuvres s'en trouvent modifiées. Le bénéfice nous semble essentiel, le plus grand apport en réalité depuis ces dernières années, s'agissant de la musique romantique et de la musique du XXè en France. De Berlioz à Ravel, les champs nouvellement investis s'en trouvent prodigieusement ressuscités. Et c'est Berlioz qui y gagne une expressivité décuplée et donc un surcroît de pertinence. Ce nouvel album Ravel confirme la justesse de la démarche interprétative et artistique des Siècles tant en termes de couleurs, d'accents, de nuances, la partition en sort magnifiée et sa signification poétique, son architecture dramatique, revivifiées.
Berlioz, Ravel… sont les champs investis et réussis par Les Siècles. On se souvient d'un album réjouissant dédié au *Sacre du Printemps* de Stravinksy avec l'instrumentarium propre à Paris au début du XXè, instrumentarium pour lequel a composé spécifiquement le compositeur russe ; ou encore un album superlatif révélant comme une nouvelle œuvre, *La Mer* de Debussy.

FX ROTH montre à présent tout ce que les timbres énoncés par les instruments de facture historique apportent à la

compréhension des partitions : immédiatement le gain en terme de transparence et de clarté, d'activité intérieure, de lumière souterraine, d'architecture simultanée… se précise et s'affirme. Que l'on parle ici et là d'un Ravel révolutionnaire et pictural, coloriste et sensuel ; tout prend sens ici : les équilibres entre pupitres, la caractérisation nuancée de chaque timbre et alliage de timbres, les phrasés, l'intention et la direction de la musique, la formidable spatialisation entre cordes, bois, cuivres, s'en trouvent élucidés, mieux définis ; **et c'est tout l'esthétisme de Raveil qui surgit sans sa fabuleuse verve magicienne**. D'autant que l'orchestre réuni pour le ballet ***Daphnis et Chloé*** est l'un des plus importants conçus par Maurice Ravel, fier équivalent de Richard Strauss… mais dans cette ivresse scintillante et sonore qui lui est propre. A l'extase plurielle des timbres, – cette palette mobile et continuellement chamarée, répond aussi le geste même du chef et des instrumentistes : plus caractérisé, plus fragile, plus raffiné dans la projection sonore, mais naturellement expressif… chaque épisode dramatique gagne un tension supplémentaire et dès le début nous baignons dans la texture opalescente et colorée d'un orchestre aérien, suspendu, d'une volupté, somptueusement chantante.



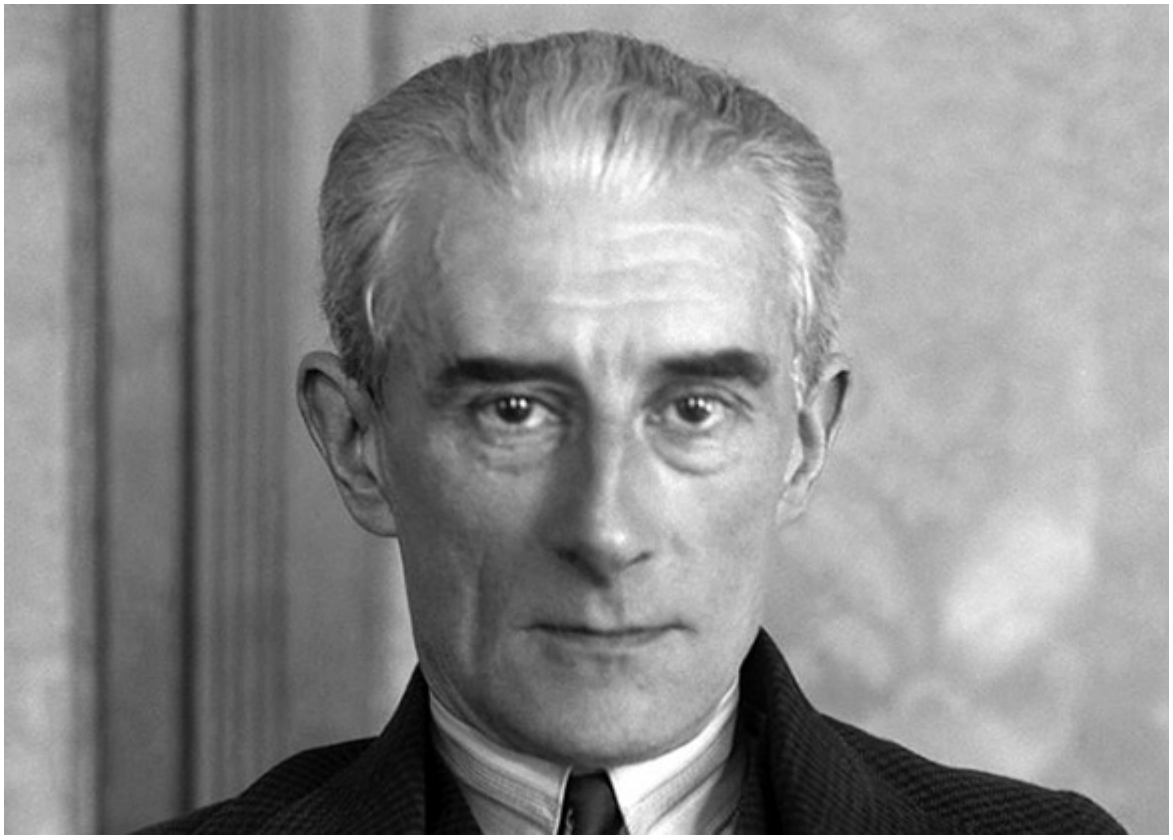
Dans la transparence et la précision, l'orchestre Les Siècle dévoile le génie du Ravel poète quand il narre ; jamais décoratif ou démonstratif : purement poétique, cristallisant des instants d'intense émotion. Panthéiste, forge païenne dont le souffle est celui même de la Nature enchanteresse, la partition en 3 parties, est portée par une vivacité primitive, essentiellement dansante. Le ballet dans son écoulement est un écho du *Sacre de Stravinsky* (partition postérieure de 1913, dont il partage le goût des instruments parisiens alors superlatifs au début du XXè), mais

en plus tendre et en plus onctueux, où surgit des accents d'une profonde et fugace fragilité. Après la danse grotesque (et raillée) de Dorcon le jaloux; après l'éloquence enivrante de Daphnis; le duo Daphnis et Chloé, puis la danse de Lyceion, s'étire et se déploie la grande voile onirique du soir, vaisseau orchestral porteur de mystère… Tout Ravel est là dans cette plongée irréelle et viscéralement magicienne (où les nymphes rendent hommage au dieu Pan). A travers l'union des amants, l'éternité de leur amour fusionnel, Ravel fait surgir l'énigme absolue du désir en partage et aussi l'écrin qui le préserve, le chant langoureux, – antique- d'une Nature omniprésente, perceptible dans la succession ininterrompue des épisodes contrastés.

FX Roth dévoile la magie des timbres d'époque… Ravel panthéiste, jusqu'à l'ivresse…

Comme un peintre doué pour les atmosphères les plus ténues, Ravel a composé une partition chatoyante et climatique aux changements et métamorphoses permanents. L'instrumentation y est prodigieusement raffinée (même si D'Indy, sûrement jaloux reproche à Ravel, l'usage systématisé de la 4è trompette !)… c'est un rêve ou un songe comme vécu éveillé, auquel le chant vocalisé (non articulé et sans texte) du chœur apporte une

couleur extatique propre (a capella dans la partie centrale : invocatrice, implorative, hallucinée…), creusant encore les effets de spatialisation (depuis la coulisse). Roth et les couleurs / timbres régénérés de l'orchestre Les Siècles, précisent de nouvelles filiations ravéliennes, celles-là même qui convoquent dans un collectif flamboyant les grands poètes russes : Moussorgski, Rimsky et Stravinsky… la culture, le génie et l'intelligence des climats, l'hypersensiblité instrumentale du compositeur se dévoilent sous un nouveau jour. Avec dans la réalisation poétique, le surgissement de l'effroyablement expressif et de l'étrangeté presque exotique (« *Lent* », conclusion du II, avec ses éléments « *insolites* »).



Tout semble préparer à la magie pure du ***lever du jour*** (plage

15), hymne irrésistible au miracle d'une Nature enfin harmonisée, magicienne là aussi : bercée par son propre rêve (flûte, clarinette…), l'orchestre atteint à l'ivresse sonore, en une texture claire, transparente, scintillante, à la fois profilée et enveloppante.

Langoureux, d'une émotivité à fleur de peau, dans des pianissimi à peine perceptibles (Nocturne, 9, avec machine à vent), mais idéalement suggestifs, l'orchestre ne décrit pas, n'évoque pas : il exprime chaque enjeu de la partition, qu'il s'agisse de la pureté amoureuse ; de l'ivresse onirique, de l'enchantement miraculeux (lever du jour au III, plage 15). De cette pure extase chorale et orchestrale, le chef nous mène avec son orchestre scintillant jusqu'à l'orgie et la transe organique de la danse finale : la palette sonore est éblouissante et subtilement investie.



Voilà une **nouvelle version désormais de référence**, tant dans le raffinement de sa réalisation instrumentale, le chef sait repréciser les enjeux esthétiques et la poétique essentielle de la partition conçue par Ravel et créée sous la direction de Pierre Monteux, pour les Ballets Russes, en 1912.

.

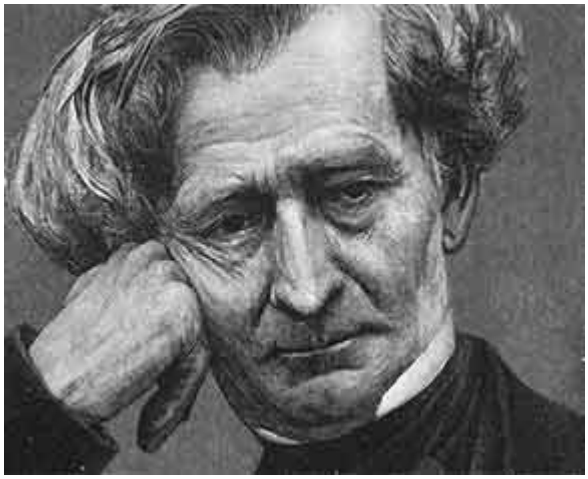
CD, événement. MAURICE RAVEL (1875-1937) : Daphnis et Chloé, ballet intégral. Les Siècles ; Ensemble Aedes ; Marion Ralincourt, flûte. François-Xavier Roth, direction. 1 CD Harmonia Mundi. Enregistrements live, 2016 à la Philharmonie de Paris, à la Cité de la Musique de Soissons, au Théâtre Impérial de Compiègne… Durée : 55mn. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

CD, critique. BERLIOZ : Harold en Italie / Les Nuits d’été (Zimmermann, Degout, Les Siècles / FX Roth – 1 cd Harmonia Mundi, 2018).

CD, critique. BERLIOZ : Harold en Italie / Les Nuits d’été (Zimmermann, Degout, Les Siècles / FX Roth – 1 cd Harmonia Mundi, 2018). D’emblée, s’impose à nous, le souffle à l’échelle du cosmique, exprimant ce grand désir de Berlioz de faire corps et de communiquer avec une surréalité spectaculaire, à la mesure de sa quête idéaliste. De telle vision conduisent l’orchestre en un parcours expérimental que le collectif sur instruments anciens, **Les Siècles** concrétise avec une rigueur instrumentale bénéfique ; l’attention et la précision continue du chef fondateur **François Xavier Roth** font merveille dans une partition inclassable : poème symphonique et concerto pour alto, opéra pour instrument : chaque mesure soliste est ciselée, creusée, habitée ; chaque couleur harmonique intensifiée… en un cycle de visions superlatives qui placent d’abord le geste instrumental au cœur d’une vaste dramaturgie orchestrale.

Dans le I d'**Harold** (« aux montagnes : mélancolie, bonheur et joie »), le héros / alto s'alanguit, s'enivre, affirmant à l'orchestre prêt à le suivre, ses élans, ses désirs, sa profonde nostalgie (l'Italie reste malgré un contexte médicéen difficile pour Hector,jeune pensionnaire de la villa Medicis à Rome, la source finale d'un grand bonheur artistique). Le premier mouvement du cycle orchestral nuance cet état d'enivrement personnel et un rien narcissique, auquel la vitlalité fruitée de l'orchestre d'instruments d'époque, apporte un soutien palpitant et même électrisée (bien dans la mouvance de l'euphorie révolutionnaire de la Fantastique).
Tout ce premier tableau exprime la facilité du héros (Hector lui-même) à s'enivrer de son propre désir et de son propre rêve, de manière échevelée et éperdue. La fusion sonore entre la soliste (Tabea Zimmermann, qui ne tire jamais la couverture à elle) et de l'orchestre est jubilatoire ; offrant cette extase instrumentale millémétrée, emblème captivant du génie berliozien, divin orchestrateur, alchimiste des couleurs.

Harold captivant, suractif…



Le II permet l'apaisement après la première décharge collective : marqué par la marche des pèlerins dans cette même campagne italienne, Berlioz en capte la douce et pénétrante sérénité crépusculaire : la sobriété, le naturel font la saveur de cette « pause » qui berce par le chant orchestral en béatitude, sur lequel l'alto étire ses longues caresses rassérénées, comme l'écho aux accents des cors enveloppants. Roth respecte à la lettre l'indication « allegretto », allant, léger, veillant à

la transparence malgré le chant instrumental là encore d'une grande richesse. L'alto bercé, s'hypnotise, s'enivre dans la paix murmurée : là encore louons l'intonation très juste et foncièrement poétique de Tabea Zimmermann.Soliste et chef adoptent de concert et en complicité un tempo de marche noble et tranquille, à l'énoncé final arachnéen d'une finesse irrésistible.
La volupté du désir amoureux n'est jamais loin chez Berlioz : en témoigne l'épisode III : la Sérénade d'un montagnard des Abruzzes… lui aussi languissant, dans le désir et donc l'attente (pas la frustration) : le caractère rustique se déploie dans le frottement des timbres d'époque, en un élan plein d'espoir (et de promesses pour l'amoureux éperdu ?) : bavard, assez terne dans l'écriture, le tableau pourrait être le moins intéressant : c'était oublié l'hyperactivité des instruments dont on loue encore l'équilibre sonore.
Mordant, le geste de Roth éclaire comme jamais la langueur plus incisive et presque douloureuse de l'orgie de brigands, dont l'énoncé premier sera réutilisé dans le Requiem… de plus en plus syncopé, le flux se fait nerveux, idéalement profilé, jusqu'à la transe collective qui évoque son opéra Benvenuto Cellini et tant d'évocations italiennes ; cette orgie confine au cauchemar dans ses à-coups trépidants, électriques ; ses résurgences symphoniques à la coupe shakespearienne. Brillant, mordant, incisif, d'une finesse permanente, l'orchestre fait mouche dans ce festival de couleurs et d'accents symphoniques.

… mais tristes Nuits

On reste moins convaincus par Les Nuits d'été dans la version pour baryton qu'en offre **Stéphane Degout** : l'émission manque de naturel, vibrée, comme maniérée (la ligne vocale manque d'équilibre et de continuité, avec des aigus étrangement couverts mais nasalisés, des fins de phrases effilochées,

détimbrées…), et dans une prise de son surprenante, qui semble superposer la voix SUR l'orchestre, plutôt comme fusionné avec lui. Pourtant, Les Siècles dévoilent là encore, une suractivité instrumentale réjouissante, faisant de ses Nuits d'été, un voyage d'extase, de ravissement, de plénitude sensoriel, d'une tension inouïe.
Pourtant le choix d'un chanteur masculin s'avère juste dans l'énoncé des poèmes, renforçant l'impression de prise à témoins du public (« Ma belle est morte » / Lamento, « Sur les lagunes » ; »Reviens, reviens ma bien aimée », dans « Absence » ; L'île inconnue…). Avec un autre soliste plus simple dans le style et l'articulation du français, nous tenions là une version superlative.
Nos réserves s'agissant des Nuits d'été ne retire rien à l'excellente lecture d'Harold dont la texture instrumentale et la réalisation expressive produisent une lecture de référence : voilà qui atteste l'apport indiscutable des instruments d'époque dans le répertoire berliozien, et l'on s'étonne que toujours aujourd'hui, prédomine la tenue plus brumeuse et moins caractérisée des orchestres modernes pour Hector comme pour le romantisme français en général.



CD, événement critique. BERLIOZ : Harold (soliste : Tabea Zimmermann, alto), Nuits d'été (soliste : Stéphane Degout) – (Les Siècles, François-Xavier Roth – 1 cd HM Harmonia Mundi). Enregistrements réalisés en août 2018 (Les Nuits d'été, Alfortville) et mars 2018 (Paris, Philharmonie).

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre grand dossier HECTOR BERLIOZ 2019 :

BERLIOZ 2019 : dossier pour les 150 ans de la mort



BERLIOZ 2019 : les 150 ans de la mort. 2019 marque les 150 ans de la mort du plus grand compositeur romantique français (avec l'écrivain Hugo et le peintre Delacroix) : **Hector Berlioz**. Précisément **le 8 mars prochain** (il est décédé à Paris, le 8 mars 1869). Triste anniversaire qui comme ceux de 2018, pour Gounod ou Debussy, ne lève pas le voile sur des incompréhensions ou des méconnaissances mais les augmentent en réalité ; car les célébrations souvent autoproclamées et pompeuses, n'apportent que peu d'avancées pour une juste et meilleure connaissance des intéressés. Qu'ont précisément apporté en 2018, les anniversaires Gounod et Debussy ? Peu de choses en vérité, sauf venant de la province, soit disant culturellement plus pauvre et moins active que Paris : voyez Le Philémon et Baucis, joyau lyrique du jeune Gounod révélé par l'Opéra de Tours / fev 2018 ; et le Pelléas et Mélisande de Debussy désormais légendaire du regetté Jean-Claude Malgoire à Tourcoing / mars 2018… LIRE notre grand dossier Hector Berlioz 2019